

Anthropologie et Sociétés



John MCKINNON et Bernard VIENNE (dir.), Hill Tribes Today. Problems in Change, Bangkok, White Lotus Co. et Paris, O.R.S.T.O.M., 1989, 507 p., pl. couleurs, annexes.

Jean Michaud

Volume 16, numéro 3, 1992

Autochtones et pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015241ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015241ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, J. (1992). Compte rendu de [John MCKINNON et Bernard VIENNE (dir.), Hill Tribes Today. Problems in Change, Bangkok, White Lotus Co. et Paris, O.R.S.T.O.M., 1989, 507 p., pl. couleurs, annexes.] *Anthropologie et Sociétés*, 16(3), 134–136. <https://doi.org/10.7202/015241ar>

terreur dont sont victimes tout aussi bien les Indiens que les Blancs des hautes-terres qui viennent les voir. La même logique de transformation des sauvages en êtres humains, et de leurs bourreux en sauvages, permet aux Blancs d'être guéris par les chamanes indiens. L'auteur explique en effet qu'il y a une unité entre le fait de tuer des Indiens parce qu'ils sont sauvages et d'aller vers eux pour se sortir de l'espace de la mort, donc de l'espace de la sauvagerie. Les récits assurent la médiation entre l'un et l'autre et rendent plausible le pouvoir détenu par le chamane indien.

La médiation de la terreur s'effectuera au cours de séances nocturnes, à la faveur de la consommation de décoctions de *yagé*, une plante hallucinogène qui, en plus d'avoir des effets physiologiques assez violents sur tous les fluides et les solides générés par le corps humain, favorise les visions et, surtout, l'interprétation. Ces séances auraient pour objet la récupération d'un autre sens, alors que le sens originel a été détruit par la terreur, et la production d'un contre-discours. À la faveur de ses visions, le chamane ordonne le sens pour en libérer un autre grâce auquel le patient serait arraché à l'espace de la mort et réintégrerait le monde des vivants.

Ce livre s'ajoute aux autres productions très respectées de Taussig sur les sociétés andines et surtout sur le monde de la magie et des représentations religieuses. Il s'agit d'un ouvrage dense, extrêmement bien documenté, aux illustrations éloquentes (tel ce squelette de femme indienne retrouvée dans un hamac où celle-ci était morte de faim grâce aux « bons soins » des compagnies) et riches en évocations littéraires et artistiques. L'ouvrage emprunte carrément la structure d'un long récit, par analogie, on peut le supposer, avec l'objet traité. L'auteur, proluxe, ne nous sacrifie aucune des circonvolutions du raisonnement. Il ne manque pas non plus d'interpeller le lecteur en lui faisant remarquer de temps à autre que, dans la mesure où la connaissance est pouvoir, l'analyse de ce pouvoir pourrait bien être vue comme un rite magique. En ce sens, l'anthropologue fait bien partie intégrante du processus contradictoire de la colonisation et devient lui aussi un chamane.

Marie-France Labrecque
Département d'anthropologie
Université Laval

John MCKINNON et Bernard VIENNE (dir.), *Hill Tribes Today. Problems in Change*, Bangkok, White Lotus Co. et Paris, O.R.S.T.O.M., 1989, 507 p., pl. couleurs, annexes.

Le Tribal Research Institute de Chiang Mai, dans le nord de la Thaïlande, se consacre depuis sa création par le Department of Public Welfare du ministère de l'Intérieur, à la recherche appliquée sur les montagnards thaïlandais. Les priorités de recherche ont été fixées avec précision dès les premiers pas de l'Institut, et elles sont étroitement associées aux problèmes éprouvés alors par l'État thaïlandais dans sa stratégie de contrôle territorial et social ainsi que dans ses rapports avec certains gouvernements du Centre. Ces problèmes avaient été identifiés comme étant 1) l'agriculture itinérante, 2) la culture du pavot et 3) le contrôle territorial dans les montagnes et les régions frontalières. Aujourd'hui encore, cet ordre de priorité est respecté. Ces recherches sont ensuite rapatriées et utilisées par les instances décisionnelles du ministère de l'Intérieur, qui alimente ses divers secteurs de

planification et d'intervention afin d'instaurer des programmes adaptés de développement local.

La recherche sur les minorités nationales soutenue par l'État et ses propres instances est porteuse de biais que l'on a déjà examinés et dénoncés. Ce qui milite en faveur du Tribal Research Institute dans ce cas est sa relative indépendance des bureaucrates de la planification. Les chercheurs et leurs supérieurs immédiats ont une certaine marge de manœuvre, et savent bien qu'au-delà des inévitables commandes statistiques, ce qu'ils écriront dans leurs rapports n'aura qu'un poids relatif dans les programmations qui suivront. C'est cette relative liberté de pensée qui confère à *Hill Tribes Today*, un caractère hors institution de la production des chercheurs du TRI, sa valeur du document informatif, critique, et parfois même dénonciateur.

Qu'ont donc à faire deux co-éditeurs étrangers comme John McKinnon et Bernard Vienne dans ce contexte de régie interne ? C'est que le TRI, depuis ses débuts, est un lieu de collaborations internationales. D'abord, l'australien William Geddes, puis le néo-zélandais McKinnon et enfin Vienne, un français dépêché par l'ORSTOM, se sont succédés au TRI, généralement accompagnés d'équipes d'experts appuyant le processus en cours, de volumineux contrats inter-institutionnels sous le bras. Depuis les années 80, ces ententes institutionnelles comportent des projets de publications conjointes, dont *Hill Tribes Today* est le plus récent témoignage.

Conçu pour refléter les trois premières années de la collaboration TRI-Orstom, *Hill Tribes Today* apparaît inévitablement comme faisant suite au *Highlanders of Thailand* de 1983, édité par McKinnon et Bruksasri et associé aux dernières années de la présence anglo-saxonne au TRI. Mais le pari de grande rigueur académique et de mise en valeur de la recherche de pointe internationale qu'avaient tenu les pilotes de ce précédent ouvrage, unanimement acclamé comme une référence de premier ordre, n'a pas été renouvelé cette fois-ci. On a plutôt choisi de privilégier les chercheurs locaux et de se rapprocher de la réalité du terrain. En ce sens, c'est une qualité du livre que de rendre disponible en langue anglaise les travaux et, parfois, les points de vue de chercheurs locaux qualifiés, certains par ailleurs prolifiques dans leur langue maternelle.

Hill Tribes Today adopte l'approche globale du *problem solving* appliquée aux tracasseries dont les populations montagnardes sont toujours la cause dans la logique de l'État thaïlandais. L'électisme des thématiques exposées, que l'on a cherché à souder ici sur l'axe unificateur *Problems in Change*, peut sans doute trouver sa justification dans la grande variété culturelle des populations concernées. L'on peut se satisfaire de cette explication. Comme on peut aussi chercher dans la stratégie éditoriale les causes d'un rassemblement de contributions individuelles dont le tout ne représente pas réellement plus que la somme des parties. L'on n'a pas jugé bon d'expliquer les fondements de cette sélection : le lecteur est donc tenu dans l'expectative.

Le livre foisonne d'informations factuelles sur ces populations montagnardes et leur contexte social, économique et écologique. Après une présentation détaillée des auteurs, on retrouve cartes (peu précises), tableaux, statistiques (jusqu'à 1988), appendices, croquis, photos en couleurs (nombreuses et superbes !), et références bibliographiques qui tentent de couvrir l'éventail ethnique compris entre les grandes populations Karen et les groupuscules Lua et Khamu. L'absence d'un index et d'une bibliographie générale sont cependant à déplorer.

La charpente du livre semble avoir pour fonction de lier les textes sous des rubriques unificatrices. Le premier groupe de trois articles traite d'aspects généraux de la question du développement des populations montagnardes. C'est la section où l'on retrouve l'historique des politiques étatiques teinté des opinions de chercheurs expérimentés tels B. Vienne,

Chupimit Kesmanee et Wanat Bhruksasri (directeur du TRI depuis sa création, en 1964, jusqu'en septembre 1991). La seconde section comprend cinq textes en forme d'études de cas qui s'appliquent à mettre en lumière une activité sociale, économique ou culturelle particulière. C'est peut-être cette section qui donne la plus grande impression d'éclectisme, et l'on ne peut que se demander quels principes, à part l'expertise personnelle des chercheurs du TRI mis à contribution, ont présidé à la sélection de ces textes. La troisième section rassemble des expositions de problèmes concrets tels que vécus par les populations et interprétés par des observateurs, problèmes manifestement reliés à la mise en application des politiques étatiques. Même questionnement : sont-ce les seuls problèmes ? ou les plus importants ? ou les seuls suffisamment documentés ? Quant à la dernière section, quatre textes y sont réunis qui ne trouvaient probablement pas où loger dans les divisions précédentes, et qui n'ont que peu de choses en commun. C'est également la section où le traitement académique est le moins serré, ce qui ne présume en rien de la valeur de ces contributions mais les situe résolument dans un registre différent du reste de la livraison. Les appendices, qui ferment la marche, rapportent des chiffres utiles si l'on arrive à les débusquer à travers une interminable énumération botanique (43 pages !), hors de proportion avec l'ouvrage.

En somme, *Hill Tribes Today* peut honorablement se classer sous la rubrique des manuels de familiarisation à la réalité quotidienne des minorités montagnardes de Thaïlande. Il peut également être utile à la recherche en tant que témoignage de terrain ainsi que comme compilation récente de données statistiques. Mais pour pousser davantage l'analyse sociale des groupes en question, il sera préférable de se diriger vers des ouvrages plus solidement charpentés.

Jean Michaud
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Marilyn STRATHERN, *After Nature. English Kinship in the Late Twentieth Century*, Cambridge et New-York, Cambridge University Press, The Lewis Henri Morgan Lectures 1989, 1992, 240 p., ill., index, réf.

Marilyn Strathern publie ici, légèrement remaniées, quatre conférences (*The Lewis Henry Morgan Lectures*) qu'elle a données, en février 1989, à l'Université de Rochester. Elle y propose plus qu'une anthropologie culturelle de la parenté en Angleterre, s'appliquant à transmettre le sens d'une époque, moderne et plurielle, au cours de laquelle la préservation d'un sentiment de continuité avec le passé est allée de pair avec l'introduction de changements conceptuels radicaux. Son point de vue, qu'elle qualifie de postpluriel, est celui de l'après-coup de cette époque.

Strathern ne fonde pas son analyse culturelle de la parenté sur une référence directe aux pratiques de l'alliance et de la filiation. Elle s'appuie plutôt sur l'analyse de productions culturelles exemplaires (anthropologiques, littéraires, artistiques...) et y retrace les changements conceptuels qui résultent de la prise de conscience des pratiques de parenté de la bourgeoisie et des classes moyennes. Elle met constamment ces conceptions de la parenté en relation avec celles d'autres dimensions du social. Ainsi, commente-elle des travaux de l'anthropologie sociale britannique, mais aussi la littérature savante sur Jane Austen et la